

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

A l'une des dernières représentations de M<sup>lle</sup> Sontag on a remarqué un joli chapeau en satin rose, dont la passe était relevée d'un côté par un bouquet de diamans qui servait d'agrafe à deux plumes.

— Sur une coiffure en cheveux était une couronne d'épis



d'or qui remontait vers les coques de cheveux lisses sous lesquelles elle s'attachait.

— Plusieurs berrets étaient en velours plein, bleu, cerise ou noir; presque tous ornés de plumes blanches ou d'oiseaux de paradis. Nous en avons distingué un en crêpe rose, dont le devant était entouré de feuilles de satin rose qui se réunissaient en touffes dans le côté relevé du berret; de ce même côté, au-dessus de la forme, étaient deux aigrettes placées sur le bord et séparées par une des feuilles de satin.

— Presque toutes les femmes avaient sur le front de riches bandeaux.

— Une robe en velours d'Ispahan, vert émeraude, était garnie d'une frange en soie verte placée au-dessus de l'ourlet. Les manches en gaze, façon blonde, étaient séparées en trois distances égales par un poignet recouvert d'un ruban en satin, noué sur le côté de la manche. Le tour du corsage était garni de blonde. Un boa de marabout était jeté sur les épaules. Un petit chapeau en satin blanc, dont la passe très-inclinée du côté gauche se relevait à droite, était orné de plusieurs plumes blanches nuancées en vert.

— Une robe en satin rose du Parnasse, à raies formées par des intervalles alternativement mat et satiné, était garnie au-dessus de l'ourlet par de longues feuilles de satin de la même nuance. Ces feuilles, qui ressemblaient à celles des roseaux, se croisaient les unes dans les autres de manière à présenter une espèce de tresse. Les manches étaient courtes, façon berret; les draperies du corsage retenues au milieu par un nœud de perles. Deux aigrettes de perles, placées sur le côté de la tête, servaient de pied à un gros pavot nuancé qui séparait les coques de cheveux.

— Une robe très-originale était en tulle noir, brodée en chenille rose, et mise sur un dessous de satin rose.

— On voit encore des parures d'argent: on y ajoute des pierreries de couleur. La marquise d'Y\*\*\* s'est fait monter une garniture d'aigues-marines, dont chaque pierre était entourée d'une petite guirlande de feuilles d'argent.

— La marquise de L\*\*\* a paru avec la plus jolie robe de bal que nous ayons encore aperçue cet hiver; des dessins gothiques brodés en or sur du crêpe blanc, à la hauteur du genou, se séparaient en colonnes jusqu'à la ceinture. Sous





cette riche broderie est attaché un volant de blonde qui termine la robe.

— Les turbans en velours plein ou en velours japonais sont très à la mode pour grandes parures, ils laissent apercevoir les nattes et coques de cheveux, et sont surmontés de plumes ou de deux oiseaux de paradis.

— Depuis quelques semaines nous avons vu plusieurs toilettes de mariage où l'élégance se soumettait à l'influence de la saison; les robes des mariées étaient en cachemire ou en satin blanc, garnies de cygne ou de fourrure, avec une palatine pareille, les manches longues et des brodequins en satin blanc. M<sup>lle</sup> C\*\*\* portait, le jour de son mariage, une robe en moire blanche, garnie de martre zibeline; son boa, qui formait trois tours, couvrait entièrement sa poitrine; ses manches longues étaient séparées par trois poignets de martre; les fleurs d'oranger de sa guirlande avaient une teinte rosée, et les feuilles étaient en perles; son voile était en point d'Angleterre.

— On emploie des soies blanches de diverses nuances pour broder des robes en crêpe, gaze de laine, palmirienne, moire, etc. Aux lumières, le reflet de ces nuances rappelle les broderies d'argent et forme des robes de bal du meilleur genre.

— Beaucoup de manches courtes ont, au-dessous du berret, un second bouffant de gaze ou de tulle de la même nuance que la robe, et qui descend jusqu'aux coudes.

— On voit beaucoup de manteaux et de pelisses en cachemire ou en satin, doublées entièrement en fourrure; les manteaux ornés de dessins formant colonnes, ou unis, entourés de palmes ou d'arabesques, sont les plus nombreux.

— Les franges en plumes, si généralement de mode pour bal, se varient dans leurs dispositions. Sur une robe de crêpe *safran*, une frange de plumes, attachée sous le côté gauche de la ceinture, traversait diagonalement la robe, et se prolongeait, autour du jupon, sous trois rouleaux de satin qui lui servaient de tête.

— Une robe de crêpe blanc était ornée de deux tresses de rubans de satin qui, partant de la ceinture, s'élargissaient en formant tablier sur le devant du jupon, et entouraient la robe à hauteur du genou; à la distance d'un doigt de cette



tesse, suivait une guirlande de petites roses placées dans la même disposition.

— Quelques robes de bal ne sont garnies que de trois ou quatre rouleaux de satin placés sur l'ourlet et remontant, d'un côté, vers le haut du jupon, où ils se rejoignent sous un nœud de rubans ou un bouquet de fleurs.

\*\*\*

#### SINGULARITÉ DU CŒUR.

L'humeur a quelquefois d'étranges bizarreries, et il lui advient quelquefois aussi d'étranges leçons.

Alice, belle et riche, comptait 20 ans, et l'hymen pour elle restait sans charmes. « Une femme du moins protestera, disait-elle, contre ce sexe dominateur, contre ce sexe à nos pieds aujourd'hui, s'il aspire à un aveu; tyran demain, s'il l'a surpris dans une larme ou dans un sourire. Quel nom donner aussi à une chaîne qu'on ne peut rompre? De par la municipalité et l'église, faut-il donc s'engager dans un roman long comme la vie? »

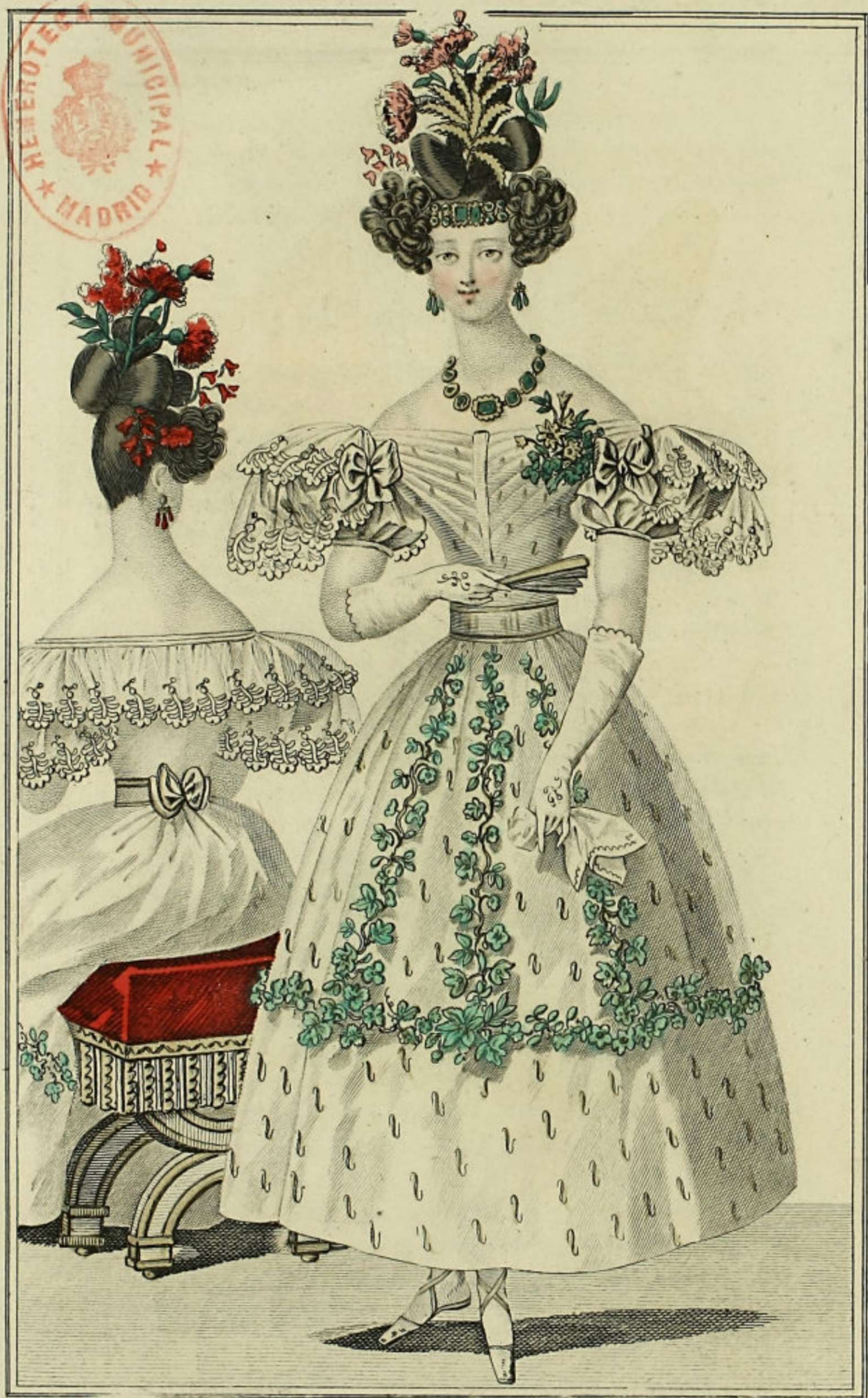
C'était là comme l'idée fixe d'Alice; elle riait ou bâillait à la seule pensée d'un mari.

L'indifférence d'une femme jeune et jolie semble crier vengeance; les vengeurs accourent: tendres discours, tendres billets, les respectueux empressemens de l'amour, les manèges de l'orgueil piqué et ses séductions, tout fut mis en usage pour triompher des rigueurs d'Alice. Hommages malheureux autant que maladroits! On s'était prévenue, aguerrie, surtout contre l'amabilité. L'amant le plus séduisant était le plus suspect, le plus tôt éconduit.

Il n'y a qu'une femme, dira-t-on, qui puisse offrir l'exemple d'un tel travers de cœur ou d'esprit: lecteur, attendez. Le hasard amène près de notre belle indifférente un jeune et bel indifférent, adversaire déclaré comme elle du mariage et de ses tendres convenances. Rien n'était curieux comme le dialogue d'Alice et du colonel de M\*\*\* en fait de sentiment conjugal. « Un mari aimer sa femme, quel mauvais ton! — Une femme aimer son mari, quelles mœurs bourgeoises! — On associe deux fortunes, à la bonne heure! — On prend un nom honorable, voilà tout!... »

s la  
ou  
ant,  
un  
ad-  
elle  
ait-  
ieds  
sur-  
ussi  
té et  
nme  
ait à  
ven-  
dres  
éges  
pour  
tant  
entre  
t, le  
mple  
. Le  
ne et  
ge et  
ne le  
ment  
n! —  
— On  
nom





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21. près le passage de l'Opéra  
 Coiffure créée par M<sup>lle</sup> Marriac rue neuve des Mathurins N<sup>o</sup> 31, ornée de  
 fleurs de M<sup>lle</sup> Cartier Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21 parure des Magasins de M<sup>lle</sup>  
 Robe de gaze blanche et garnie de fleurs des

Bo  
 Dic  
 atel  
 Couy





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21. près le passage de l'Opera  
 Diebitsch en drap garni de brandebours d'astracan et de soie des  
 ateliers de M<sup>re</sup> Geissenhoffer à l'Atthénée des modes rue de Richelieu  
 Coupe de cheveux de M<sup>re</sup> Mailly, rue St Martin. N<sup>o</sup> 129.







On s'entendait à merveille, comme on voit, sur ce que devait être un ménage de bonne compagnie. L'hyménée se débrouillait ainsi de son aspect effrayant. Bref, cette sympathie d'antipathie décida du sort d'Alice et du colonel. Peu de tems s'écoule depuis leur connaissance, et Alice est M<sup>me</sup> de M\*\*\*.

Quelle harmonie entre les principes et les procédés de nos jeunes époux ! la lune de miel et ses douces clartés passèrent inaperçues. On habitait un magnifique et vaste hôtel ; chacun avait son appartement séparé à un étage différent. Monsieur se tenait et recevait chez lui ; Madame chez elle. Parfois ils se rencontraient, se saluaient avec une bienveillance purement polie. Monsieur est admis de loin en loin aux cercles de Madame ; mais on est inflexible sur un point : on ne se voit jamais seuls. Aussi, une année entière sans querelle, sans le moindre nuage. « Eh bien ! disait Alice un jour à son époux, ne sommes-nous pas les heureux, les sages par excellence de la vie conjugale ?... »

Tout-à-coup Alice devient triste et rêveuse, le colonel pensif et solitaire. Des bruits de guerre ont circulé ; M. de M\*\*\* a reçu l'ordre de rejoindre son régiment.

« Le changement que tout le monde remarque dans les habitudes d'Alice ne peut certainement provenir du départ de son mari, se disait Emma, sa plus intime amie. Le colonel va chercher gloire nouvelle, et, sa femme me l'a répété si souvent, d'un mari, elle ne veut qu'un beau nom... »

Toutefois son inquiète tendresse la conduit à l'hôtel de M<sup>me</sup> de M\*\*\*.

Un domestique lui dit que Madame est chez Monsieur. Grande fut la surprise d'Emma. On l'introduit dans l'appartement du mari. La figure du colonel respirait le bonheur, Alice fondait en larmes.

« Emma ! s'écrie Alice en apercevant son amie, plains-nous tous les deux. Quelle fatalité ! nous venons d'apprendre que nous nous aimions ! »

oooooooooooo

#### VERNET ET LE PAILLASSE.

Joseph Vernet revenait un jour de Marseille par le coche voiturin, espèce de lourde machine dont les mouvemens étaient si lents qu'il ne lui fallait pas moins de vingt-deux jours pour arriver à Paris. Parmi les voyageurs qui s'y trou-



vaient entassés, Vernet remarqua un gros homme à face rouge et ignoble, qui paraissait aussi épais d'esprit que d'extérieur ; il résolut de s'amuser un peu de cette grotesque figure, lui fit beaucoup de politesses, auxquelles le gros homme répondit fort gauchement, mais avec bonhomie. Ils mirent pied à terre pour monter une côte que les pauvres chevaux, tout haletans, ne pouvaient venir à bout de gravir. Chemin faisant, un fossé de peu de largeur se présente, et Vernet, qui avait la réputation de sauter parfaitement, parie qu'il le franchira. « O mon Dieu ! vous pourriez sauter ça ? lui demanda avec étonnement celui qu'il avait choisi pour victime. — Sûrement, il est fort étroit. — Je voudrais voir comment vous vous y prendriez. — Mais ainsi, dit Vernet en s'élançant légèrement de l'autre côté. — Oh ! c'est vrai ; eh bien ! moi j'ai envie d'en faire autant ; votre audace me gagne, et je me sens le courage d'essayer. — Vous ! s'écria le grand peintre en éclatant de rire : *je voudrais bien voir aussi comment vous vous y prendriez.* Je parie le dîner que vous tombez au milieu. — N'allez pas me faire peur d'avance ; voyons, le dîner, c'est bien cher ! Un petit écu, je crois ? C'est beaucoup ; n'importe, je vais tâcher. » Après mille simagrées le gros homme saute, et tombe lourdement à un pied plus loin que n'avait été Vernet. « J'aurai ma revanche, dit celui-ci un peu piqué, vous ne me la refuserez pas, j'espère. — Oh ! non, ce qui est arrivé par hasard n'arrivera peut-être plus ; cependant il faut être bon joueur, demain nous sauterons à qui paiera le dîner. »

Le lendemain, en effet, une occasion se présenta d'essayer de nouveau leur agilité, et le gros homme, comme la veille, gagna d'une semelle, se récriant toujours sur l'*étonnant hasard* qui le favorisait ; et Vernet, de plus en plus choqué des triomphes de son adversaire, proposa plusieurs fois la même partie, et perdit constamment. Enfin, au dernier relais, le *pataud*, comme l'appelait Vernet, s'approchant de ce dernier, lui dit : « Monsieur, je vous dois mille remerciemens pour la bonté que vous avez eue de me payer généreusement mon dîner pendant la route de Marseille ici ; je veux vous en témoigner ma vive reconnaissance. Si quelques billets, chez Nicolet, peuvent vous être agréables, je serai heureux de vous les offrir, car j'y suis engagé *paillasse*, ce qui doit vous consoler d'avoir été vaincu. Vous sautez parfaitement ; mais fussiez-vous encore plus agile, plus leste, j'aurais toujours gagné, car j'ai des réserves de talent que j'aurais mis en usage pour justifier le proverbe, que vous savez sans doute : *C'est de plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.* »



## MODES D'HOMMES.

**COSTUME HABILLÉ.** — L'habit couleur *flamme d'enfer* est toujours en faveur. Le collet et les revers doivent être doublés en velours de nuances assorties. On place sur cet habit des boutons en drap pareil avec dessins d'or en relief qui sont d'un fort joli effet.

Les habits en drap noir, bleu et marron, avec collet et revers doublés en velours noir, sont aussi très-bien portés.

Les étoffes pour gilets n'ont jamais été plus variées. Le piqué blanc, le satin noir, gris, bleu et de couleur grenat, broché à fleurs ; les étoffes de soie et de velours couleurs changeantes, à dessins courans, sont également adoptées ; mais le cachet de la suprême élégance est le gilet en velours blanc à dessins peints de diverses couleurs, avec boutons en pierres.

Sous un gilet de satin noir, plusieurs élégans mettent un gilet en piqué blanc dont le schall vient recouvrir entièrement le collet du gilet de dessus.

Les pantalons en casimir noir, demi-colans, sont généralement adoptés. Cependant on en voit quelques-uns collans en casimir noir et de diverses nuances claires. La culotte courte ne fait qu'un très-petit nombre de prosélytes. Une des plus notables autorités du monde fashionable s'est montrée dans un bal avec un pantalon collant en velours blanc, fermé au-dessus de la cheville par des petits boutons en or ouvragé.

Les cravates des élégans sont en satin blanc ; le coin gauche rabattu sur le coin droit formant schall, et retenu par un ou deux boutons en gros grenats ou en diamans. Les hommes dont l'élégance affecte moins de recherche portent des cravates de mousseline des Indes.

Les bas sont unis et en gaze de soie noire. Les souliers sont en cuir verni, avec petites boucles en or.

Les claques à cornes obtiennent une faveur sans cesse plus marquée ; les plus élégans sont garnis d'une plume noire, et ont une ganse d'acier. On en trouve un assortiment tout prêt chez Hurel, chapelier, rue Saint-Honoré, N° 379, dont les magasins offrent également des chapeaux de toutes espèces, dans les formes les plus nouvelles.

**COSTUME NÉGLIGÉ.** — Le vert myrte est la couleur préférée pour les redingotes ; aucun changement notable n'a été apporté dans leur forme. Le collet et les revers doublés en velours noir sont les plus élégans.

La nuance tabac d'Espagne est toujours affectée aux pantalons du matin qu'on porte très-longs et très-larges sur les



jambes. On aperçoit aussi de ces pantalons en drap bleu clair et vert dragon.

Les gilets négligés sont en casimir fond blanc ou chamois à dessins perses. On les met sur un gilet fond rouge à dessins frappés de même couleur.

Les cols de chemises ont reparu. Les cols en satin noir sont toujours très-bien portés.

Les par-dessus à la Diebitch sont en grande vogue pour les soirées. Les redingotes surtout sont dans le jour mieux portées que les manteaux. Les collets de ces derniers sont en peluche vert anglais.

Les pantalons habillés sont toujours en tricot noir ou à côtes ; on porte aussi une nouvelle étoffe unie pour bal imitant la peau, nommée *Everlasting*, dans les nuances suivantes : tête de nègre, fumée de Londres, œil de corbeau de falaise.

000000000000

**NOUVEAUTÉS.** — Aux approches du jour de l'an nous avons recommandé à nos lecteurs les magasins de la MUETTE, *rue de la Monnaie*, n° 26, Maison de Nouveautés, Soierie, Mérinos, Indiennes, Draperies, Schalls, Toiles blanches, etc., et notamment des MANTEAUX tout faits, pour hommes, dames et enfans, articles dont cette Maison s'est occupée très-essentiellement et avec succès. Depuis, le Propriétaire de cet établissement a opéré une grande réduction dans le prix des Manteaux afin d'obtenir un prompt écoulement de l'assortiment considérable qu'il en a maintenu jusqu'à ce jour, tant en drap qu'en mérinos, en étoffes de soie, en écossais et autres étoffes de fantaisie. Les personnes qui ne se trouvent pas munies de ce vêtement, à la fois élégant et commode, et presque indispensable, feront bien de visiter les Magasins de la MUETTE, à raison de la très-grande douceur des prix, et parce que le Manteau cette année sera encore, dit-on, très-long-tems utile.

Cette Maison à prix fixe se recommande à plus d'un titre.

— Au milieu de ces nombreux cosmétiques que la parfumerie invente tous les jours, nous devons une recommandation toute particulière à la précieuse déconverte de MM. Gellé frères, fournisseurs de S. A. R. MADAME, Duchesse de Berri, qui viennent d'offrir, sous le titre de *Régénérateur de la Chevelure*, une composition qui assure non-seulement la conservation des cheveux, mais le moyen de les épaissir, de les fortifier et de les embellir. L'usage avantageux que tous les coiffeurs de la capitale ont fait de cet inappréciable cosmétique, lui assure un succès non moins général à la province et à l'étranger, et nous pouvons affirmer que l'éloge accordé de toutes parts au *Régénérateur de Gellé frères* est hors de toute exagération et de tout charlatanisme ; c'est donc dans l'intérêt de toutes les femmes qui savent apprécier le charme d'une belle chevelure que nous recommandons aujourd'hui cette invention supérieure à toutes celles créées dans le même but. Prix : 2 fr. 50 c. le flacon. Chez les inventeurs Gellé frères, parfumeurs-chimistes, rue des Vieux-Augustins, n° 37.

*A ce Numéro sont jointes les planches 696 et 697.*

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais